



GEN Z – SEARCHING FOR BEAUTY

**Comédie de
Genève**
www.comedie.ch

Grande Salle - Mise en scène Salvatore Calcagno

Tatiana Lista
T. +41 22 809 60 76
tlista@comedie.ch

Tiziana Bonghi
T. +41 22 809 60 76
tbongi@comedie.ch

du 26 février au 2 mars 2019

Comédie de Genève

Dossier pédagogique

Gen Z – Searching for beauty

Générique

Mise en scène : Salvatore Calcagno

Ecriture : Salvatore Calcagno, Emilie Flamant et Antoine Neufmars

Avec : Egon Di Mateo, Emilie Flamant, Manon Joannoteguy, Antoine Neufmars, Pauline Guigou Desmet, Raphaëlle Corbisier, Sophia Leboutte + les élèves d'une classe choisie par le metteur en scène (neuf étudiants d'une classe pré-professionnelle - dispositif FO18 du Canton de Genève)

Scénographie et lumières : Simon Siegmann

Direction technique : Philippe Baste

Création vidéo : Zeno Graton

Caméraman : Simon Fascilla

Collaboration artistique : Sofie Kokaj

Régie lumière : Angela Massoni

Collaboration à l'environnement sonore : Jean-François Lejeune

Conseiller dramaturgie : Sébastien Monfé

Maquillage : Edwina Calcagno

Production : Manon Faure

Accompagnement à la diffusion : Sabine Dacalor / Trajet(s)

production : Garçon Garçon

coproduction : Théâtre Les Tanneurs – Bruxelles, Mars – Mons, Central – La Louvière et La Coop asbl

création en février 2018 au Théâtre Les Tanneurs – Bruxelles

avec le soutien du Vaba Lava Performing Arts Centre à Tallin (Estonie), le Kinneksbond à Mamer (Luxembourg), le Théâtre des Doms – Avignon, le Cinéma Galeries – Bruxelles

avec l'aide de la Fédération Wallonie-Bruxelles – Service du Théâtre et du Centre des Arts Scénique

avec le soutien de Shelterprod, taxshelter.be, ING et du tax-shelter du Gouvernement fédéral belge

Salvatore Calcagno / Garçon Garçon est artiste associé au Théâtre Les Tanneurs – Bruxelles

gargon-garon-dmwx.squarespace.com

Accueil en collaboration avec le Service culturel Migros Genève.

Le spectacle

Gen Z, diminutif de « génération Z », est un spectacle documentaire qui questionne la réalité de la jeunesse née après 1995.

Dans une démarche exploratrice, à travers des collaborations avec des écoles et des associations et via des enquêtes sur les terrains de jeux et espaces de vie de cette jeunesse européenne, Salvatore Calcagno a collecté les paroles de nombreux jeunes et saisi leurs regards.

En proie à de nouvelles formes de violence, en quête d'une singulière beauté, la génération Z, créatrice et actrice du monde de demain, a des choses à nous dire sur le monde d'aujourd'hui.

Salvatore Calcagno réunit sur le plateau des comédiens professionnels et des jeunes, ouvrant un espace où peuvent exister leurs rêves, leurs questionnements, les réflexions qui les animent.

Gen Z célèbre les élans, les nouveaux langages et les projections de cette génération, en rendant sensible l'éphémère et l'intense de l'adolescence au-delà des murs et des codes du théâtre.

Les thématiques : la génération Z, l'adolescence, le spectacle documentaire, les « digitale natives », le rapport au monde, les rêves, la violence, la jeunesse européenne, la notion de territoire

Les activités pédagogiques autour du spectacle : dossier d'accompagnement pédagogique, présentation dans la salle de cours, rencontre avec le metteur en scène, visite du théâtre

Un chœur contemporain, par Arielle Meyer Mac Leod

Salvatore Calcagno et son équipe sont allés à la rencontre de la génération Z, cette génération née au tournant du millénaire, souvent assommée à coup de clichés : une génération fourvoyée, dit-on, qui ferait tout trop vite et ne voudrait plus apprendre, génération du zapping, des selfies et des *like*.

Gen Z fait la peau aux stéréotypes. Rien de sombre ici. Au contraire, des traits de couleurs, des traits de rouge, de jaune et de bleu qui composent une fresque sensible et vivante d'une génération en quête d'elle-même, pleine de rêves, une génération qui a foi en l'avenir.

Gen Z se décline sous la forme d'un spectacle et d'une exposition de photos où apparaissent des visages glanés à Belgrade, Tallin, Marseille ou Maspalomas, des visages où l'enfance affleure encore sous les traits adultes, intenses et beaux, simplement beaux.

En exergue de ce travail, dit Salvatore, pourrait figurer une phrase de David Bowie, tirée de *Changes* : « Et ces enfants sur lesquels vous crachez alors qu'ils essaient de changer leur monde, n'entendent plus vos conseils. Ils ont pleinement conscience de ce qu'ils traversent... »

Démarche documentaire

Gen Z s'inscrit dans une démarche documentaire, et se déroule en plusieurs étapes.

Salvatore Calcagno, Antoine Neufmars et Emilie Flamant ont rencontré en amont des jeunes à travers l'Europe, en Serbie, en Estonie, en France, en Espagne. Ils les ont interrogés, les ont photographiés, tant dans la rue, « le seul lieu où tout le monde se mélange » disent-ils, que lors d'ateliers.

À Bruxelles, l'année dernière, ils ont construit un spectacle avec une classe, un spectacle dans lequel les paroles récoltées à travers l'Europe se mêlent à celles des élèves du cru.

À Genève, pour la Comédie, ils reproduisent le processus avec des jeunes d'ici, des jeunes en décrochage scolaire inscrits dans le nouveau cursus de l'Etat de Genève, FO18, garantissant à chacun une formation jusqu'à 18 ans.

Une matière mouvante, donc, qui ne cesse de se transformer au gré de ses pérégrinations.

Un prologue filmé donne la règle du jeu. Salvatore s'adresse au groupe que l'on verra sur scène pour leur présenter le projet.

« C'est quoi le but ? » demande l'un d'eux.

« Faire un portrait de votre génération ».

Un portrait dans lequel ils parlent en leur nom, mais sont aussi amenés à restituer la parole de l'autre.

Un portrait qui cherche en eux tout en les décentrant.

Démarche à la fois centripète et centrifuge, pourrait-on dire : recueillir un matériau européen et, en même temps, donner la parole à des jeunes inscrits dans un territoire, ici, maintenant. La génération Z dans son jus, dans son lieu.

Tout le spectacle, dit Salvatore Calcagno, tend vers la question la plus importante à ses yeux : voulez-vous rester ou partir ? Une façon d'éclairer comment ces jeunes investissent le territoire dans lequel ils ont grandi, le lieu où ils vivent. Façon aussi de faire dialoguer sur scène l'ici et l'ailleurs.

Esthétique protéiforme

Le spectacle s'ancre d'abord dans une situation réaliste, celle de la salle de classe. Ce sont eux, ces jeunes nés après 1995, eux dans la vie, aujourd'hui.

Une salle de classe stylisée néanmoins, comme une matière première, brute et transposée, qui puise dans la boîte à outils théâtrale, empoigne un micro, ose l'adresse frontale, compose des mouvements d'ensemble presque chorégraphiés.

Telle une piste de décollage, l'ancrage réaliste ouvre petit à petit sur un horizon poétique. Entre salle de classe et music-hall. Ce sont eux, toujours, eux dans une version augmentée, fantasmée d'eux-mêmes. Eux et leurs désirs. Eux et leurs projets.

Au sens musical comme au sens littéraire, *Gen Z* se déploie à la manière d'une polyphonie, en multipliant les voix, narratives, artistiques, tonales presque.

Une polyphonie dans laquelle les jeunes présents au plateau forment un chœur contemporain dont chaque protagoniste serait le porte-parole du groupe tout en jouant aussi sa partition de soliste. Autant de termes empruntés à la musique qui font écho à l'approche cadencée et rythmique de Salvatore Calcagno.

Searching for beauty

Au titre, *Gen Z*, est accolé un sous-titre, *Searching for beauty* : cela sonne comme un programme, et une conclusion.

Un programme parce que Salvatore et son équipe portent sur ces jeunes, issus d'une génération qui

suit immédiatement la leur, un regard plein de beauté. Une conclusion parce qu'au terme de l'enquête, c'est bien la quête de beauté qui semble réunir ces grands adolescents en passe d'arriver au devant de leurs vies.

Extraits

Diogo, 17 ans, Genève

A l'école, on privilégie des gens qui ont une immense mémoire, mais pas de caractère. Tu te rappelles des choses, c'est bon tu auras des bonnes notes, tu vas passer. Si tu as du caractère, que tu as des bonnes notes, tu vas passer, mais au bout d'un moment, tu vas te dire « pourquoi je suis là ? ». On privilégie la mémoire au caractère, alors que ça devrait être l'inverse. Construire des gens pas des employés.

L'école, c'est le premier lieu où on forme les employés de demain...

L'école c'est le lieu où on forme les humains qui vont vivre dans le futur et c'est aussi le lieu où on forme les prochains employés. Soit il faut dissocier l'un de l'autre, soit les associer correctement et créer des humains. Vraiment. Parce que maintenant y a des gens qui voient quelqu'un tomber à côté, ils s'en foutent. Alors que moi j'ai une réaction, peut être ça me fait rire parce qu'il est tombé, mais après je vais le voir, ça va, pas de souci ? Tu veux que je t'aide à te relever ? Mais au moins qu'il y ait une réaction.

Tu sens que tu as des limites à Genève ?

Ce ne sont pas des limites explicites. Ce sont des limites implicites. En ce qui concerne la classe sociale, moi je viens de la classe moyenne, j'ai bien vécu, je ne peux pas me plaindre, j'ai immensément de chance, mais là où j'habite c'est la merde, et nous quand on descend à Genève, ce n'est pas vécu de la même manière que celui qui habite dans l'immeuble d'en face*. Je reste dans la classe moyenne. Et du coup ce sont des petites barrières comme ça qui inconsciemment te bloquent, te poussent à rester là d'où tu es, d'où tu viens. C'est pour ça que quand je vois les rappeurs qui montent, alors qu'ils viennent des quartiers défavorisés, et quand je les vois monter les classes sociales, à tel point qu'on s'en fout de la classe sociale d'où ils viennent, ça devient juste des ... humains. Et moi j'ai envie d'arriver à ce point là où on s'en fout d'où on va, d'où on vient, juste on regarde le monde présent et voilà.
(...)

* « l'immeuble d'en face » est d'un style XIXème siècle, 5 étages spacieux, grandes fenêtres, balustrades, quelques moulures en formes de feuilles, un peu copié du style haussmanien, façade vert pastel, des quartiers bourgeois, près de l'université.

Lenny, 17 ans, Genève

Tu veux partir ou rester à Genève ?

Je veux partir d'ici. Genève ne nous impose que trois solutions pour plus tard. Les profs veulent à tout prix que l'on trouve ce que l'on veut faire plus tard. Et ça doit être dans la santé, le commerce, ou le social, ce sont les seules possibilités. Il faut que l'on trouve de l'argent absolument, et en fait ce sont leurs propres angoisses à eux. En plus les matières artistiques sont mal vues par l'école et les gens en général. Personne n'y croit et rares sont les gens qui osent se lancer dans le métier de leurs rêves, qui n'est pas « métrou dodo » comme pour beaucoup de métiers ici. Il existe d'autres villes où l'art est un quotidien, et c'est là où je veux vivre.

Tu sens que tu as des limites ?

Là, je prends le temps de réfléchir à où je veux aller. Ma direction. Maintenant, je veux avancer. Et à l'école, je stagnais. Si beaucoup de jeunes sont perdus, c'est clairement à cause du système que l'on a. Avec FO18, on peut tester nos envies avec des stages, c'est quelque chose de nouveau en Suisse. Au début les profs étaient perdus avec cette mesure, mais maintenant tout le monde semble accepter cette nouvelle façon d'envisager l'école.
(...)

Maria, 17 ans, Genève

Est-ce que tu te vois vieillir ?

Je n'ai pas peur du temps. Pour moi c'est mieux de me dire « j'ai échoué » que de me dire « j'aurais peut-être dû faire ça ». Je veux avoir une vie sans regret. C'est pour ça que je me suis inscrite au projet Gen Z. Sinon je n'aurais pas vécu cette expérience. Même si j'ai des peurs, je veux essayer de le faire. Ne pas rester avec les mêmes peurs jusqu'à mes trente ans, mes quarante ans.
(...)

Diana, 14 ans, Tallinn

On est tous égaux aujourd'hui, non ?

Dear Future Me, Kevin, 16 ans, La Louvière

J'espère que tu auras grandi un peu
Que tu auras dépassé les 1m65
Ce serait bien quand même
J'espère que tu auras une barbe
Parce que là (se touchant le menton) c'est un peu rien
J'espère que tu auras grandi mentalement aussi
(...)

Philip, 17 ans, Tallinn

C'est mieux d'avoir 17 ans maintenant qu'il y a 20 ans ?

Oui, même si il y a des aspects comme trouver un travail, qui est une peur dans notre génération, car il faut vraiment le diplôme pour avoir un travail ici, avoir une confiance en soi très forte car l'environnement est très compétitif. Dès l'école primaire, alors c'est encore pire au travail.

Il faut être la meilleure version de soi-même ici. C'est une pression énorme. Mais on vit dans une époque où on peut créer notre propre chance. Même quand tu viens d'un milieu privilégié, tu peux avoir accès à beaucoup d'expériences. Et ça c'est important. Mais le problème, c'est qu'en Estonie, qi tu n'es pas arrivé à quelque chose dans ta vie, tu es le seul fautif. Des fois, ça dépend du contexte, peut-être qu'il n'y a pas assez d'emplois, ou que les maisons deviennent très chères, mais ce n'est pas de ma faute ça.

Je ne peux pas pas être le winner tout le temps. Et c'est quelque chose que l'on juge chez les autres. Beaucoup trop. On devrait changer parce que tout le monde n'a pas les mêmes cartes au départ.

Est ce que tu sens que tu as des limites ?

Je sens que je ne peux pas tout faire ce que je vois se faire devant moi, qu'il y a plein d'options possibles, et que je ne peux pas toutes les expérimenter, alors je sens que j'ai des limites car c'est impossible de tout faire. J'ai trop peu de temps. Et j'ai pas toutes les capacités du monde pour faire ce que je veux. Dès fois, j'ai peur de manquer certaines occasions, mais je suis très heureux dans ce que je fais maintenant, dans l'instant présent, je profite pleinement de tout ce que je fais. J'ai défini mes priorités.
(...)

Damiano, 17 ans, Mons

J'aime le break, ce n'est pas comme la gym, dans le break tu peux casser les lignes

Ça me donne des bleus, ce n'est pas grave, les bleus au break C'est comme avoir un suçon par sa copine <3

J'aime manger / j'ai fait 130 arrancini en 1 journée

Et j'aime le veau / comme mon frère Massimiliano

J'aime Dragon Ball Z, j'ai 7 boules de crystal et des figurines de Sangoku / Des personne qui me disent que je suis un gamin parce que je suis fan de Dragon Ball Z, et quoi, j'ai jamais dit quoi que ma jeunesse était terminée.

(...)



Diogo, Genève © Antoine Neufmars



Maria, Genève © Antoine Neufmars



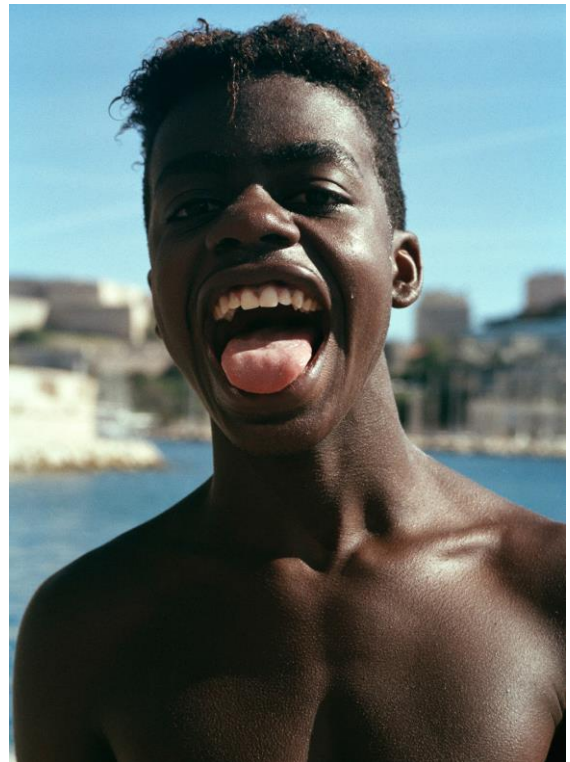
Lenny, Genève © Antoine Neufmars



Dimitri, Andjela, Petr, Belgrade © Antoine Neufmars



Katja, Tallinn © Antoine Neufmars



Ibrahim, Marseille © Antoine Neufmars



Diana, Tallinn © Antoine Neufmars



Philip, Tallinn © Antoine Neufmars



Valentina, Belgrade © Antoine Neufmars

De l'école à la scène, par Tatiana Lista, chargée d'actions culturelles et pédagogiques

En tant qu'institution théâtrale, la Comédie de Genève a au coeur de son projet d'actions pédagogiques, d'offrir des moyens concrets d'apprentissage que le théâtre peut apporter aux jeunes en formation. Avec École&Culture, des liens se tissent au quotidien afin de proposer aux élèves du canton des activités artistiques, une accessibilité aux spectacles avec un accompagnement adapté et un développement de ce qui peut être fait dans le cadre des cours traditionnels. Mais rares sont les occasions qui permettent à des jeunes de participer, sur scène, à un spectacle professionnel.

Avec le projet *Gen Z – Searching for beauty*, Salvatore Calcagno donne à voir et à entendre les jeunes de la génération Z en mêlant comédien-ne-s professionnel-le-s et non-professionnel-le-s. Depuis la rentrée 2018, le dispositif FO18 (formation obligatoire jusqu'à 18 ans) est entré en vigueur dans le canton. À Genève, chaque année, un millier de jeunes interrompent leurs études, dont environ 550 mineurs. La formation obligatoire jusqu'à 18 ans, inscrite dans la constitution, votée par le peuple genevois, est un levier dans cette volonté d'accompagner chaque jeune vers une formation réussie. « Avoir une formation n'est pas une garantie d'une insertion socio-professionnelle, mais ne pas en avoir implique quatre fois plus de risques d'être au chômage » rappelle Mme Anne Emery-Torracinta, Conseillère d'État en charge du DIP. La formation obligatoire jusqu'à 18 ans (FO18) représente un levier important dans la lutte contre le décrochage scolaire et pour une certification du plus grand nombre. Elle vise en particulier les 10 à 15% de jeunes gens qui sortent du système sans formation à Genève. Il s'agit de resserrer les mailles du filet pour proposer une structure d'orientation et une prise en charge adaptée à chaque individu. Ce changement majeur concernera non seulement les jeunes et leur famille, mais également l'ensemble des acteurs de la formation.¹

Pour *Gen Z* il fallait trouver une dizaine de jeunes pour le spectacle. Il a tout de suite été évident que nous souhaitions donner un espace créatif, artistique et d'expression à des jeunes en décrochage, car avec cette proposition il nous a semblé que nous pouvions amener un réel apport à la mise en place de FO18. La prise de parole et l'expression de ses idées sont des pas fondamentaux à l'affirmation de soi et de prise sur le monde. Elles demandent un véritable engagement, ce dont les « jeunes FO18 » sont a priori dépourvus.

Le DIP et la Comédie ont étroitement collaboré afin de proposer aux jeunes de FO18 de participer au projet. En octobre 2018, Salvatore Calcagno et Antoine Neufmars ont fait la tournée des classes afin de présenter le projet aux élèves, un groupe de 9 élèves volontaires a participé à un premier atelier en décembre et le groupe s'est ainsi constitué. Ces jeunes, ces voix, ces visages, ces corps, portent leur parole et celle d'autres jeunes d'Europe. Elles et ils représentent la jeunesse genevoise, européenne, multiculturelle, engagée, multiples, paradoxale, débordante d'espoirs, à la fois si vive et belle. Ces jeunes sont notre avenir. Et malgré leurs réelles difficultés à suivre un cursus de formation traditionnel, sur scène, lors des répétitions, ils font preuve d'un engagement à faire pâlir certains professionnels. La scène leur permet d'être en toute légitimité. L'art apparaît clairement comme une alternative, là où les murs de l'école ont leur limite et permet aux a priori de tomber. Mais pour cela, il fallait le cadre et le projet adéquats. C'est là où Salvatore Calcagno et Antoine Neufmars ont pensé un dispositif qui met ces jeunes en valeur, sans les mettre en danger, sans leur demander de faire des choses dont ils ne seraient pas capables – car non professionnels - et qui les desserviraient. Tout cela, en permettant un véritable geste artistique. Et c'est là aussi où la Comédie se place : en créant des ponts, en permettant à des enjeux – artistiques et humains - de se rencontrer, sans jamais oublier le coeur de sa mission : faire vivre aux spectateurs des moments riches en émotions et en sensations.

¹ <https://www.ge.ch/document/formation-obligatoire-18-ans-geneve-pionnier-lutte-contre-decrochage-scolaire>

Rencontre avec Salvatore Calcagno, propos recueillis par Juliette Mogenet (janvier 2017)

Dans *Gen Z*, vous construisez un projet multiforme : pièce de théâtre, exposition, performance... Pouvez-vous nous parler de ces choix formels ? Avez-vous envie de vous tourner vers d'autres matériaux créatifs ?

Gen Z s'est construit comme un événement.

En développant plusieurs axes du projet, je pouvais en quelque sorte célébrer la jeunesse européenne et notre futur. Il était important de mettre en oeuvre un projet scénique mais d'aller également au-delà des murs du théâtre. En mêlant des acteurs professionnels avec des jeunes gens non acteurs sur un plateau, il allait de soi que ce que nous voulions faire entendre et voir aurait sa place aussi dans un espace d'exposition et dans la rue. *Gen Z-Searching for beauty* est un prétexte pour rencontrer les jeunes d'aujourd'hui et créer leur rencontre avec des publics.

Un axe majeur du projet s'est très vite dessiné, celui de notre volonté et notre capacité à saisir de nouveaux regards. Ceci impliquait d'écouter, de voir ces adolescents au-delà tout préjugé. Pour les comprendre véritablement, il importait de les observer avec bienveillance, créant pour eux un espace de liberté.

Lorsque, au hasard de rencontres fortuites ou non, nous avons recueilli les mots exprimant d'intimes visions d'un monde dont ils deviennent les auteurs, il nous semblait évident de clore chaque chapitre de ces confessions par un portrait photographique, un arrêt sur image. Le visage s'avère un reflet complexe, parfois insondable, toujours fascinant, d'une singularité. L'intensité d'un regard quel que soit le sentiment qui l'anime.

Après Belgrade, ce furent la Belgique, l'Estonie, la France, l'Espagne. Ces échappées européennes offraient la possibilité d'une fresque, une sorte de polyptique redéployant au fil de nos lieux de résidences artistiques le thème d'une jeunesse fascinante parce que les rythmes avaient changé, parce que les rapports aux êtres et aux choses avaient évolué. Plus nous avançons dans l'écriture du projet théâtral, plus le projet d'exposition trouvait son identité propre. La force de l'événement *Gen Z* réside dans cette interdisciplinarité fondatrice de la démarche artistique. Chaque discipline devient la source d'inspiration de l'autre. L'écriture dramatique, la dramaturgie, viennent nourrir la création plastique, photographique et vidéo. Un axe également important du projet consiste à décliner un motif pictural incontournable et passionnant, celui de l'autoportrait.

Des initiatives similaires vous ont-elles inspirées ? Y a-t-il une filiation avec *Comizi d'Amore* de Pasolini ? On reconnaissait déjà des liens avec cette approche de la jeunesse, notamment dans *Le garçon de la piscine*. Pouvez-vous nous en dire un peu plus sur vos inspirations esthétiques ? Et sur la manière dont elles influencent votre travail ?

Dans le processus d'écriture du *Garçon de la piscine*, nous avons questionné des jeunes gens sur leur vie, leur manière de concevoir l'amour. Nous avons eu cette envie après le visionnage de *Comizi d'amore*, le documentaire enquête de Pasolini sur la sexualité, dans lequel il parcourt l'Italie conservatrice du Nord au Sud à travers toutes les classes sociales.

Dans les interviews que nous avons réalisées, ce qui nous avait particulièrement fasciné alors, c'était la répartie des jeunes, leur façon de se mettre en scène face à la caméra et au groupe, d'inventer pour faire rire les amis ou – dans notre cas – narguer l'interviewer (on en trouve des exemples dans le film *La Haine* de Mathieu Kassovitz).

La jeunesse à laquelle je m'intéresse aujourd'hui c'est la Génération Z, celle de ceux nés à partir de 1995. Sur Internet, on les appelle les « digital natives », nés dans la crise et la peur du terrorisme, dans un monde en plein basculement. On les dit « irrévérencieux, narcissiques et consuméristes ». Des scientifiques font des recherches sur leurs cerveaux, qui seraient développés de manière différente, avec la sollicitation des écrans et « du pouce ». Ils étaient debout, la nuit, sur la Place de la République à Paris, et des sociologues parlent de Génération Z « engagée » ; les journalistes relaient, étonnés par leur jeune âge. On cherche toujours à expliquer ce qui nous échappe. Qu'est-ce qui nous échappe le plus, au propre comme au figuré ? Ce moment-là, ce moment de l'adolescence ? Avec *Gen Z*, je ne veux pas expliquer ; je veux regarder, écouter, et donner à entendre.

Ils sont le monde de demain et ils ont, même sans le savoir, des choses à nous dire sur le monde d'aujourd'hui. Ne nous leurrons pas, on touche moins de gens par le biais du théâtre que par Internet, mais la question n'est-elle pas plutôt « comment on les touche » ? Cela me donne envie de citer Ivo Van Hove : « On dit toujours que le théâtre ne va pas vaincre le XXI^e siècle. Moi je crois au contraire que le théâtre sera l'art le plus important du XXI^e siècle. Parce que c'est live. Il y a toujours un acteur, un spectateur, et ça se joue sur le moment. C'est une expérience qu'on ne peut pas avoir à la maison,

quand on regarde quelque chose sur son ordinateur par exemple. Pour moi, c'est l'aspect live du théâtre qui en fera l'art le plus important de notre siècle. ».

C'est la première fois, si je ne me trompe, que vous travaillez avec des non-professionnels sur scène. D'où vous est venue cette envie ? Comment avez-vous abordé le travail avec eux ? Ainsi que la cohabitation dans le travail et sur scène avec des professionnels ? Comment avez-vous dirigé votre équipe pour ce projet ?

Avant de préciser les raisons qui me donnent envie de travailler avec des jeunes non-professionnels, je précise le rôle qu'ont les acteurs professionnels. Je souhaitais travailler avec des gens qui sont vraiment au service du projet et qui témoignent la même envie et la même curiosité que moi (c'est de ce désir commun que naît notre collaboration à l'écriture, avec Emilie et Antoine qui jouent également). Pour choisir mes acteurs, il a bien sûr été question de générosité, de technicité mais surtout de leur capacité à emmener la matière récoltée à un endroit différent de celui dont elle est issue, voilà ce qui m'intéresse. Grâce à leurs propositions et aux miennes. Je trouve aussi intéressant de mettre les jeunes non-professionnels à côté d'acteurs d'âges différents du leur même s'il s'agit de la génération juste au-dessus de la leur.

La nécessité d'avoir des jeunes non-professionnels sur scène naît de plusieurs facteurs. Il y a, tout d'abord, la question du théâtre en lui-même. Qu'en ce lieu-là, les corps parlent comme ils ne parlent pas ailleurs. Pour que cette jeunesse s'exprime, j'ai besoin qu'elle le fasse en chair et en os. Le groupe de jeunes gens a été accompagné, guidé, encouragé par leur formidable professeuse Stéphanie Laurent. Ces jeunes gens nous ont surpris, émus, fait rire. La rencontre s'est déroulée dans un climat de travail très généreux, je crois, de part et d'autre. Nous avons d'abord travaillé uniquement avec les acteurs puis le groupe de jeunes a participé à des répétitions pour enfin constituer un seul groupe, celui des acteurs de *Gen Z*.

Pouvez-vous parler de vos partenaires, Emilie Flamant et Antoine Neufmars ? Quel a été leur rôle dans la construction du spectacle ? Pourquoi avoir choisi de coécrire avec eux ?

Emilie m'accompagne depuis plusieurs années, nous avons commencé à écrire ensemble. Antoine a entrepris un travail remarquable de réalisation de portraits, son rapport à l'image et à l'écriture m'est très précieux. Leur connaissance intime du projet a insufflé une force, une énergie et une sensibilité particulières dans l'exercice du plateau.

Comment avez-vous agencé la matière documentaire ? Ce spectacle oscille-t-il entre fiction et documentaire ? Comment avez-vous construit cette oscillation ?

Ce sont des heures de travail d'agencement. Les choses se sont dessinées en plusieurs phases, en résidence d'écriture, lors des premières répétitions et après des journées de répétitions. La forme a évolué au rythme de l'avancée du travail. Nous avons travaillé sur du vivant, rien ne pouvait être figé. La matière documentaire fonde le point de départ mais je tends à recréer du réel et cette recréation devient fiction grâce aussi aux aspects esthétiques du projet donnant corps à l'imaginaire, tels que la scénographie, la vidéo, la musique, les mouvements des corps, les lumières.

Quelles sont les thématiques abordées par les jeunes de la génération Z que vous avez rencontrés et qui prennent forme dans le spectacle ? Ne sont-elles pas finalement les mêmes thématiques universelles que celles développées dans vos autres spectacles (sexualité, rapport aux générations précédentes, rapport aux autres et à la différence, désir, rapport à l'image de soi, définition d'une façon d'être au monde..) ?

Les thématiques qui émergent de *Gen Z* sont principalement l'école, l'être au monde, la question politique, le phénomène des réseaux sociaux, l'amour et la sexualité, la question des générations, la projection dans le temps. Traduire au plateau cette universalité de questionnements, de réflexions, m'importait justement car en essayant de raconter la génération Z, je voulais raconter une histoire que nous traversons et construisons tous à un âge de la vie, une histoire trans-générationnelle en mouvement perpétuel. Ce temps éphémère, initiateur d'extrêmes et d'élans, est traversé, pensé, par chacun.e de nous. Avec *Gen Z*, je veux rendre sensible, exalter l'éphémère et l'intense de l'adolescence.

BIOGRAPHIES

Salvatore Calcagno

est un metteur en scène belge. Lors de ses études à l'INSAS, il rencontre le metteur en scène Armel Roussel, qui le guide sur le chemin d'une introspection débridée. Salvatore commence à travailler sur ses obsessions. Il donne le ton avec son projet de troisième d'année, *Gnocchi, un inceste culinaire* qui préfigure son premier spectacle

La Vecchia Vacca (2013) où le garçon, au coeur de la cuisine et des femmes, cherche à exister. Le garçon se retrouve au coeur du village et de sa bande de copains dans sa deuxième création, *Le Garçon de la piscine* (2014). Construites comme un diptyque, les deux premières créations se révèlent comme deux premiers mouvements d'un concerto. Salvatore Calcagno s'attache à la recherche de la dissociation du mouvement et de la parole sur le plateau, à travers l'expérience d'une écriture très personnelle où la distribution est quasi déterminée pour cette écriture. Salvatore demeure très proche de ses acteurs, ne montre pas, n'impose pas mais définit un état de travail où la précision touche à l'extrême. Il insuffle une énergie, énergie qu'il veut donner à percevoir, ressentir dans ses spectacles. Son travail se caractérise par une grande sensualité, sensorialité. Dans cet élan de recherche, il propose *Io sono Rocco*, un chapitre musical et chorégraphique de son journal intime, pour répondre à l'invitation du Kunstenfestivaldesarts 2016. Salvatore Calcagno met en scène *La Voix Humaine* de Jean Cocteau au Théâtre de Liège et au Théâtre du Parc en collaboration avec le Théâtre Les Tanneurs pour la saison 2017-2018. Cette même saison, il devient artiste associé au Théâtre les Tanneurs où il propose *Gen Z- Searching for beauty*.

Quelques dates-clés :

2012 : *Gnocchi, un « inceste culinaire »*. Projet de fin d'études à l'INSAS

2013 : *La Vecchia Vacca*. Prix de la meilleure découverte aux Prix de la Critique en Belgique en 2013. Programmé à Actoral – Festival international des arts et des écritures contemporaines à Marseille, Prix des Lycéens au festival Impatience au Centquatre à Paris. Nominé pour le Meilleur Spectacle Étranger par l'Association Québécoise des Critiques de Théâtre en 2015

2014 : *Le Garçon de la piscine*

2016 : *Io sono Rocco*. Kunstenfestivaldesarts à Bruxelles

Depuis 2017-18 : Artiste associé au Théâtre Les Tanneurs à Bruxelles et artiste accompagné par le Théâtre de Liège

Emilie Flamant

est une comédienne et performeuse belge née à Mons en 1990 et formée à l'INSAS (Institut Supérieur National des Arts du Spectacle) dont elle sort diplômée en 2013. Elle a travaillé sur différentes créations : *La Vecchia Vacca*, *La tragédie musicale*, *Le garçon de la piscine*, *Io sono Rocco*, avec Salvatore Calcagno, avec qui elle collabore depuis toujours. Elle a également travaillé avec Anne-Cécile Vandalem, sur la performance *Que puis-je faire pour vous*, lors de l'édition de Mons 2015. Elle a participé à l'École des Maîtres 2013, expérience durant laquelle elle rencontre Stefano Ricci et Gianni Forte des Ricci/Forte, avec qui elle travaille actuellement pour la création *Ultimo inventario prima di liquidazione*, spectacle qui est actuellement en tournée en Italie et en Amérique du Sud. Elle a joué dernièrement en maillot de bain en septembre 2015 dans l'opéra *Elisir d'Amore*, à la Monnaie. Son projet solo *Fuckin Madeleine* a dernièrement été sélectionné par La Bellone (House of performing arts, Bruxelles) pour une résidence d'écriture, et la programmation d'une première étape de travail en juin 2016. Elle travaille également avec Douglas Grauwels et Olivier Liron sur le spectacle *La vraie vie d'Olivier Liron* en 2018.

Antoine Neufmars

est comédien et artiste. Il vit et travaille à Bruxelles. Il co-dirige avec Salvatore Calcagno la compagnie garçon/garçon. Cette structure permet de développer et promouvoir leurs projets scéniques.

Antoine Neufmars a d'abord étudié les Langues et Civilisations Orientales à l'INALCO (spécialité mandarin) avant de se former au théâtre (Maison des Conservatoires, Paris et Drama Center, Londres) et à la danse (Ménagerie de Verre, Charleroi-Danses). Sur scène, il travaille avec Krzysztof Warlikowski - *Iphigénie en Tauride*, Amir Reza Koohestani - *Things we leave unsaid*, Salvatore Calcagno - *Le garçon de la piscine*, José Martinez - *Les Enfants du Paradis...* De par sa volonté d'explorer divers modes expressions scéniques, il collabore aussi à des performances en espace public avec Eve Bonneau - *From body awareness to the performative language* et Clémence Poésy - *Fashion & Shame* au Palais de Tokyo ; également à des productions de danse Olivier Dubois - *Les Mémoires d'un Seigneur*, Paul Marc Cartney Tour au Stade de France et bientôt avec Ehsad Hemat - *Restriction*, soutenue par la compagnie Ultima Vez. Cette saison marque aussi sa première collaboration avec la Cinémathèque Française, en qualité de curateur associé pour l'exposition « Los Angeles, la ville cinéma ».